

Au hasard des films Les temps qui changent

Élie Castiel

Numéro 300, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2016). Au hasard des films : les temps qui changent. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 50–50.

Au hasard des films

Les temps qui changent

Hormis le FNC LAB, Temps Zéro et la section Focus, les films des sélections officielles auraient pu se retrouver dans n'importe quel autre festival généraliste. C'est d'autant plus vrai que, dernièrement, le milieu, ou du moins une partie, est d'accord pour penser que la multiplication d'événements cinématographiques fait du tort à l'industrie, essentiellement en ce qui a trait à la vente des billets en salle.

ÉLIE CASTIEL

C'est d'autant plus indubitable qu'il est important de souligner que, comparativement à l'âge d'or des années 1960-1980, la cinéphilie a changé, propulsée tout d'abord par les changements technologiques, mais également par une nouvelle génération d'amoureux d'images en mouvement, toutefois pas aussi engagée que les précédentes.

Nous étions cependant présents à cette 44^e édition du FNC. À la conférence de presse, le temps de quelques secondes, on a salué le 60^e anniversaire de notre revue si discrètement que personne dans l'assistance ne s'en est vraiment rendu compte. Toujours est-il que mis à part cette légère déconvenue, nous avons profité de l'occasion pour voir quelques nouveautés pendant l'événement.

Parmi les œuvres offertes, quatre ont attiré notre attention. **Much Loved**, du Marocain Nabil Ayouch, coproduit par le Maroc et la France (et toujours interdit dans son pays d'origine par la censure). L'auteur du très beau **Les chevaux de dieu / Ya Khayl Allah** (2012) prend un risque énorme avec ce nouveau film. Nonobstant le thème de la prostitution au Maroc, **Much Loved** est surtout un film sur la liberté de pensée, de mouvement, sur l'affranchissement du comportement, sur une possible affirmation d'un Islam démocratique et modéré, ouvert à la modernité. Une question qu'on pourrait bien se poser: de père musulman et de mère juive, Ayouch ne serait-il pas, aux yeux des autorités, une sorte de brebis galeuse? Quoi qu'il en soit, la plupart des artistes de son pays l'encouragent dans sa démarche. Ayouch est sans aucun doute une voix cinématographique dissidente, nécessaire en ces temps mouvementés, n'importe où à travers le monde. Quant au film, il est d'une rare beauté plastique, d'une sensualité débordante qu'aucune censure ne devrait interdire même si, dans une brève séquence, on aborde le thème de l'homosexualité alors que le personnage en question est d'une virilité à laisser pantois. Pour le Maroc, c'est vraiment trop.

Les Grecs Nikos Nikolopoulos et Vladimir Nikolouzos ont construit une œuvre en béton, avec cette particularité qu'elle est susceptible de se briser selon les circonstances. La fiction est ici sacrifiée au nom d'une esthétique parfois poussive. Les références à l'histoire de l'art, à la Grèce antique et à un véridique personnage américain, victime de la guerre civile grecque en 1948, forment un ensemble où la déconstruction du récit est si prononcée qu'on ne peut que rester béat devant la beauté des images et le minimalisme ambiant ou céder à l'envie de quitter la salle. L'auteur de ces lignes est resté assis pendant

toute la projection de **Polk**, encore ému par un plan d'entrée en matière, formidable hommage à la durée et à la résistance inexorable.

La provocation justifiée se trouve aussi dans **Histoire de Judas** (France/Algérie) de l'Algérien Rabah Ameur-Zaïmeche. Véritable remise en question des mythes de la foi monothéiste, du Christianisme en particulier, de son influence dans le monde, de sa pérennité à travers les siècles. La magnifique direction photo d'Irina Lubtchansky contribue à créer une atmosphère biblique où la terre et l'individu se joignent dans les méandres d'une existence bercée par les codes de la superstition. Ameur-Zaïmeche persiste avec bravoure et détermination.

Et puis **Song of Songs / Pesn pesney** (Ukraine) d'Eva Neyman. Dans un shtetl perdu en Europe de l'Est, une histoire d'amour, une rencontre avec la magie, un passage aussi dangereux que difficile à l'âge adulte. Deux enfants juifs, un garçon et une fille, confrontés à un antisémitisme débilant. Et pour Eva Neyman, la réalisatrice, une occasion de travailler les images et les plans avec une poésie transcendante, et une dextérité au montage qui désoriente et émerveille à la fois.



Much Loved

Si ces films sortent en salle, nous y reviendrons. Mais c'est à une 44^e édition un peu hésitante que nous avons assisté, comme si dans l'univers des festivals, une certaine lassitude commençait à gagner du terrain.

C'est inévitable, les temps changent.